

si ma provision de cigares était à l'épreuve des ennuis probables, et puis voilà le Rubicon franchi. Ma prison de deux jours n'avait du reste rien de terrifiant. Les hommes de toutes les classes y arrivaient en frères, joyeux et empressés comme à un rendez-vous de famille. Mais ce qui m'intriguait, c'étaient les mystérieux paquets que tous avaient à la main. Certains bouts de corde ou grains de chapelet qui dépassaient me rendaient cette marchandise suspecte. Un coup de sifflet, la passerelle se lève et tandis que les aubes fouettent l'eau noirâtre du port, un cantique retentit envoyé par sept cents poitrines d'hommes à une statue qui domine Bon Secours ; comme mise en scène, c'était beau. Le soleil se couchait dans un ciel magnifique, le bateau glissait comme sur un miroir, on n'entendait que les mâles modulations de nos compagnons de route répercutées sur les constructions antiques des quais où s'agitaient des milliers de mouchoirs blancs pour nous saluer. Sept cents hommes qui chantent, quelles orgues, quelle fanfare incomparable ! Après les chants, le coup de clochette du maître d'hôtel, le lunch, puis de nouveaux chants et des prières. Mes hommes avaient déployé leurs mystérieux paquets et s'étaient costumés en moines. Je comprenais maintenant les bouts de corde et les médailles ; ces tertiaires, c'est qu'ils étaient de très bon ton. Ils m'offrirent gracieusement un programme balafré d'un chiffre énorme au crayon bleu, et invité, puis entraîné je chantai, je priai, j'écoutai des sermons et finalement la provision de cigares se trouva oubliée. Le dirais-je ? A minuit et quart j'étais agenouillé devant un religieux avec qui je réglai de vieux comptes de conscience. J'étais donc *retapé* et pour de bon, comme me l'avait prédit mon brave ami, le bateau était devenu comme une vraie chapelle, et moi un vrai pèlerin, il ne me manquait que le froc et la corde. A quatre heures du matin on sonne le réveil, comme si les nuits où l'on ne dort pas avaient besoin du réveil. Les noirs escarpements de Québec se profilaient à l'horizon et un religieux perché sur les *hustings* nous prêchait sur la poignante histoire du Vendredi saint pour nous préparer à une bonne communion. C'est là surtout que je compris que la religion appartient plutôt aux hommes de tête et de cœur qu'aux vieilles femmes. Sainte Anne de Beaupré. . . . On accoste, le bataillon prend les rangs, et en guise d'artillerie on roule les chaises des malades. C'est ainsi qu'on prend d'assaut la basilique envahie par la paroisse et par 4 pèlerinages. C'est